

groupe agroalimentaire

La Capel : l'esprit coopératif cultivé depuis 40 ans

l'essentiel ▼

Plus de 250 personnes ont assisté hier matin à l'assemblée générale du groupe Capel à Labastide-Murat. L'occasion de fêter les 40 ans de la coopérative agricole devenue un groupe agroalimentaire qui rayonne aujourd'hui dans le Lot, la Corrèze et le Tarn-et-Garonne et qui emploie 700 salariés.

En présence de leurs prédécesseurs Jean Faliez et Guy Fouché, les dirigeants actuels du groupe Capel, représentés par le dynamique tandem Denis Marre et Christian Delrieu, ont hier rendu hommage à Eloi Brel, fondateur le 1^{er} juillet 1973 de la coopérative d'élevage du Lot. A l'époque, l'agriculteur de Saint-Daunès et quelques éleveurs décident de s'associer pour être plus forts. 40 ans plus tard, la Capel est devenue un groupe qui s'est considérablement développé. Très tôt, il a misé sur les labels et autres signes de qualité dans ses différentes filières : palmipèdes, ovins, bovins, fruits et légumes. Avec ses abattoirs de Brive et de Gramat et ses 13 magasins Gamm'vert, la Capel s'impose comme un des fleurons de l'économie lotoise. A sa tête depuis 17 ans, le président Christian Delrieu nous confie ses souvenirs et ses espoirs.

Quel est votre sentiment sur l'incroyable aventure de la Capel ?

J'ai le sentiment d'avoir permis à cette coopérative d'évoluer au fil de ces 40 ans en essayant toujours de garder le pouvoir économique dans le département du Lot. Parce que ce qui est important, c'est d'être proche des adhérents. Les fondateurs avaient souhaité



Des adhérents et des salariés du groupe Capel ont assisté hier matin à l'assemblée générale à Labastide-Murat. /Photo DDM, Audrey Lecomte.

que cette coopérative ait une puissance pour investir. Moi j'ai eu la chance d'être rentré très jeune à Capel, j'avais 20 ans. J'ai suivi l'évolution comme administrateur, comme vice-président et depuis 17 ans comme président. Je travaille depuis aux côtés de Denis Marre, directeur général et d'une équipe soudée avec qui on a pris des décisions stratégiques importantes, parfois dans la difficulté, mais toujours avec l'idée de conforter les produits agricoles du Lot.

Malgré la crise, la Capel affiche de bons résultats.

Nous avons effectivement conforté les capitaux propres, aujourd'hui à hauteur de 30 millions d'euros, ce qui nous permet de pouvoir résister et de conduire nos projets d'investissement. Nous avons un chiffre d'affaires important de 287 millions d'euros aujourd'hui. Nous comptons 700 salariés et tous ceux qui sont dans nos filiales. En tout le

groupe représente environ 1 000 emplois.

Quels sont vos principaux projets ?

Nous sommes optimistes sur plusieurs dossiers comme celui de la méthanisation avec un projet important sur Gramat qui comprend aussi l'agrandissement de la Quercynoise où on va investir 5 millions d'euros. Toujours à Gramat, nous avons également le projet de construire un abattoir neuf pour les ovins pour un investissement de 8 millions d'euros. A terme ce pôle de Gramat, sur la zone du Périé, peut représenter demain 500 emplois avec en plus la création d'une cellule qualité, recherche et développement que l'on ne pourrait pas conduire sur une petite unité.

Quel est le problème de production que vous rencontrez aujourd'hui ?

Quand vous mettez en place des outils économiques comme les abattoirs de Brive ou de Gramat, une production régulière est nécessaire. Or nous avons aujourd'hui plus de

marchés que de production. Nous devons donc inciter les jeunes à s'installer, à développer les élevages et à investir en faveur des performances économiques et techniques des exploitations.

Propos recueillis par Audrey Lecomte

UN ABATTOIR NEUF POUR GRAMAT

Projet phare de la Capel : la construction d'un nouvel abattoir ovins à Gramat sur la zone du Périé a fait l'unanimité hier. Les élus présents à la tribune ont soutenu ce projet ambitieux estimé à 8 millions d'euros et demandé par les éleveurs. « Si on veut promouvoir la production ovine de notre département, il nous faut un outil digne de ce nom » a plaidé Gérard Miquel. Peu après, Martin Malvy a lui aussi encouragé le projet.